

# CHARLOTTE DENAMUR

## CHAPELLE DES ANDRETTES, AIX-EN-PROVENCE

Exposition *Étreintes éparses* dans le cadre d'une résidence  
portée par voyons voir et la Biennale d'Aix

Exposition du 20 avril  
au 18 mai 2024  
Ouverture du jeudi au  
samedi de 14h à 18h

Finissage le 18 mai 2024  
dans le cadre du Printemps  
de l'Art Contemporain

Chapelle des Andrettes,  
41 rue Cardinale,  
13100 Aix-en-Provence

Dans la chapelle du couvent des Andrettes, Charlotte Denamur s'est installée durant quatre semaines. Elle a fait de cette vaste architecture religieuse du XVII<sup>e</sup> siècle son atelier et elle a peint pour ce lieu. Cette situation crée immédiatement un télescopage de temps, entre l'histoire, la symbolique du lieu et le présent de la création. L'artiste ne peint pas au mur, comme les fresquistes de la Renaissance, ni même sur des tableaux qui pourraient être disposés sur le pourtour de la nef ou, comme ce fut le cas historiquement, derrière l'autel. Elle dispose ses toiles au sol, en sachant qu'ensuite certaines d'entre elles seront relevées pour « habiller » des murs de la chapelle. Habiller ne signifie pas ici combler un vide mais être au contact de cette architecture, de sa peau, la révéler par endroit, la transformer en d'autres. Le travail in situ de l'artiste assume ainsi une certaine forme de décoratif par l'utilisation même de ses matériaux, le tissu, et la manière d'inscrire la peinture dans un dialogue avec un lieu.

Charlotte Denamur utilise une couleur très liquide, faite d'encre, d'acrylique et de beaucoup d'eau. Ce mélange est écoulé au sol sur une grande bâche sur laquelle le tissu est venu s'imprégner. Cette liquidité de la couleur implique des formes diffuses, l'artiste se met d'une manière en retrait pour laisser l'interaction entre le tissu et la couleur agir. L'empreinte des pliures de la bâche peut faire apparaître des formes d'étoilement tandis que le tissu est traversé par la couleur et devient une matière peinte recto et verso. Dans un second temps, l'artiste met à sécher ces grandes toiles sur des fils qui traversent l'espace, on songe à un grand étendage de linge coloré. La simplicité de ce geste qui s'extrait de l'histoire de l'art pour rejoindre le quotidien nous ramène au vêtement, aux draps qui se déploieront ensuite sur les murs de l'architecture.

On pourrait faire une généalogie de ce geste, l'histoire de l'art le situerait par rapport à un renversement d'une expressivité héroïque qu'on trouve chez Jackson Pollock, autre artiste qui travaillait au sol, et le rapprocherait davantage du retrait de l'artiste revendiqué chez Simon Hantai et des artistes du groupes Supports/Surfaces, tel Claude Viallat. Cependant, Chez Charlotte Denamur, ce processus ne renvoie pas à une sorte de réduction du geste pictural mais à un temps d'apparition qui va ensuite se trouver exprimé dans l'accrochage. Il permet de constituer dans l'architecture une composition que l'artiste associe spontanément à un paysage. La liquidité de la peinture se transforme en un paysage marin qui se déverse depuis le mur de l'autel jusque dans le chœur tandis que les jaunes, roses et

Remerciements à :  
Chloé Inès Berrady,  
Jasmin Delisle  
et Alba Sacchini,  
aux équipes de la Biennale  
d'Aix et celle des Musées  
de la ville ainsi qu'à la  
Confiserie et au Musée  
Granet

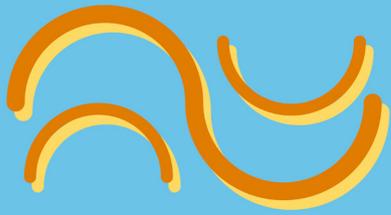
Avec le soutien de Boesner  
matériel pour artistes

Renseignements

[residence@voyonsvoir.org](mailto:residence@voyonsvoir.org)

voyons voir art contemporain et territoire

[www.voyonsvoir.art](http://www.voyonsvoir.art)



### **Étreintes**

peinture acrylique,  
vinylique, encres, tissu  
coton, 255m<sup>2</sup>, 2024

### **Éparses**

peinture acrylique,  
vinylique, encres, bâche,  
12m<sup>2</sup>, 2024

orangés évoquent les nuées d'un coucher de soleil. Ainsi, la simplicité des gestes initiaux se relie au drapé et aux nuages, c'est-à-dire aux formes les plus fondamentales de l'histoire de l'art. Mais tandis que la peinture d'église nous projetait dans une élévation accompagnant l'architecture, ici la couleur s'écoule vers nous et se déverse jusqu'à nos pieds. Ainsi se trouve articulés deux espaces, celui de l'architecture, dans lequel vient s'inscrire la peinture, et un espace imaginaire qui est celui du paysage. Ces deux espaces ne s'opposent pas, au contraire, et notre regard circule entre les deux avec ce point de jonction que constitue la place du tableau d'autel laissé vacante : à la fois mémoire architecturale d'une peinture et étendue de sable et de pierre au sein de ce paysage évoqué. De même que les draps sur les meubles d'un grenier révèlent en les protégeant les formes qu'ils recouvrent tout en suscitant l'imaginaire, la peinture de Charlotte Denamur nous invite à une rêverie à l'intérieur de cette architecture.

Romain Mathieu

**Renseignements**

[residence@voyonsvoir.org](mailto:residence@voyonsvoir.org)

voyons voir art contemporain et territoire

[www.voyonsvoir.art](http://www.voyonsvoir.art)